

24/06/2020

Dans le chant de l'Éveil, Yoka Daishi écrit :

« *L'homme ignore la précieuse perle mani cachée dans sa nature de bouddha* ». La perle *mani* symbolise la nature de bouddha.

En sanskrit, *mani* signifie perle. Où est donc ce trésor ? Il est dans vos mains et nulle part ailleurs. La nature de bouddha est fondamentalement en nous-même mais l'homme ignore cette précieuse perle. Tous les maîtres zen le répètent : « Cessez d'interroger les mots, de poursuivre les paroles, de chercher le savoir ». Il n'y a rien dans les mots et cependant, les hommes n'accordent de valeur qu'aux mots.

Détournez-vous des reflets et des échos : il faut soi-même pratiquer la Loi du Bouddha. Notre pratique, seulement, est importante.

Écrirait-on indéfiniment le mot « feu » que l'on obtiendrait jamais de flamme. Dans le grand sanctuaire d'Izumo, j'ai vu le « cyprès à feu ».

On introduit un bâton à l'intérieur d'une cavité de l'arbre et, en frottant vigoureusement, le feu jaillit. Sans évoquer le feu ni même en le nommant, on fait du feu : il suffit de froter l'intérieur du cyprès avec le bâton approprié.

Il en est ainsi de la pratique de la Voie du Bouddha. La perle magique que l'homme possède repose au sein de sa nature de bouddha comme le feu dans le cyprès : il est évident qu'il faut froter pour que jaillisse la flamme.

La nature de bouddha n'est pas la farce dont on garnit une brioche.

Notre corps n'est pas farci de nature de bouddha il *est* nature de bouddha.

*Maître Kodo Sawaki*